



SERGE PEY

*La Boîte aux lettres
du cimetière*

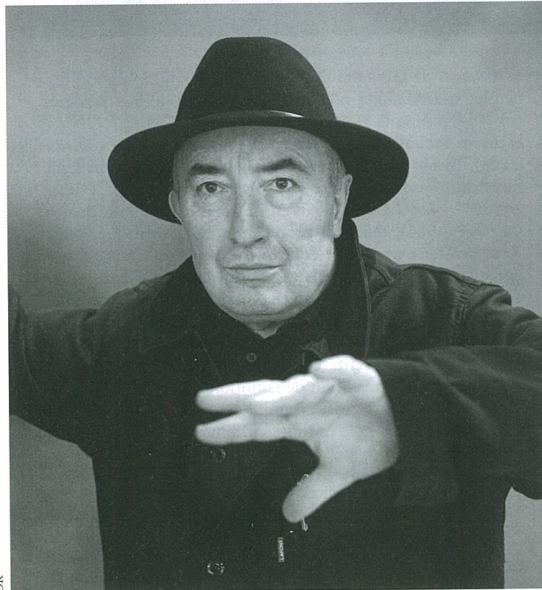
Z

CRITIQUE **DOMAINE FRANÇAIS**

Ode à Pey père

Redescendu en enfance, l'anartiste chante en prose ses dieux Lares. Mythologique et burlesque.

Lecteur de bâtons de châtaignier, chaman-écraseur de tomates, performer-installateur de câbles autour d'un poulet à griller, Serge Pey reste à jamais un poète d'action. Lui qui professe la poésie contemporaine à l'université du Mirail, publie d'innombrables recueils, voyage, relie les mystères, les cultures, tend désormais une autre corde à son arc, le récit autobiographique. Après *Le Trésor de la guerre d'Espagne* (Zulma, 2011), un panthéon de papier en seize textes en hommage à ses aïeux, ardents défenseurs de la République espagnole, *La Boîte aux lettres du cimetière* cadre au plus près les lieux, les territoires de l'enfance, les figures tutélaires familiales dans leur ville de résurrection. Toulouse, l'hispanique ville rose aux flammes rouges et noires. Le premier de ces trente-trois textes reprend des mythes fondateur de ce fils de réfugiés politiques catalans, déjà traité sous forme de poème, la transmutation de la porte en table. Ou comment alors que cinq personnes étaient attendues pour dîner, douze se présentèrent. On



DR

père eut alors l'idée de dégondrer la porte d'entrée pour en faire le support du repas. Les changements de fonction, les modifications sémantiques, les inversions, les retournements, les variations étymologiques sont la base même du travail de Pey. Ce qui induit un rapport magique aux êtres et aux choses. « *Tout ne peut s'inverser. Nous n'avions enlevé la porte qu'une seule fois, mais ce fut comme si on avait procédé de la sorte à chacun de nos repas de fête. Notre table était devenue définitivement le souvenir de la porte. Les naissances ne se répètent pas. Les tables n'existent pas. Il n'y a que des portes qui s'ouvrent sur le monde ou qui le ferment.* » Insoumise, anarchiste, créative, didactique, la figure paternelle transcende l'ouvrage. Dans le texte éponyme, on la voit organiser une école dans une ancienne porcherie. Dénonçant la non-existence du Père Noël et du bon dieu, elle explique aux enfants qu'ils sont en même temps les deux et leur demande d'écrire une lettre à un mort dont l'adresse est la suivante : « *Antonio Machado, poète, cimetière de Collioure, Pyrénées Orientales.* » Il a lui-même confectionné la boîte. « *Une boîte aux lettres sur une tombe, sauve, selon mon père, l'histoire des hommes qui y sont enterrés. En redonnant de la dignité au cimetière elle établit un dialogue réel avec la mort.* »

La mère semble plus effacée, plus fragile, mais tout aussi résistante. D'abord, face à la bêtise, l'inhumanité d'un orphelinat catholique. Petite fille, elle pisse au lit toutes les nuits. Le matin, les religieuses l'exposent, le drap honteux sur la tête dans la cour de l'institution. Jusqu'au jour où nouant des draps, elle tente de s'évader. Bien avant Albertine Sarrazin, elle se brise la cheville et boitera toute sa vie.

Les écrits de Pey se jouent des antagonismes, se plaisent à opposer des situations, des formules et génèrent une dimension vivante, métabolique de la pensée, une dialectique par le feu. Lui qui chie en dieu désacralise pour mieux sacréaliser, revenir à une dimension païenne originelle. Il peint ainsi sa mère en icône noire, en Vierge Noire de la Daurade, ibère, sarrazine, cathare... « *Le drap, jaune et mouillé, entoure sa tête. Son voile pend. Maman ressemble à la statue de la Vierge. Maman tremble sous sa chemise. Maman est brune, ses cheveux bouclés tombent sur ses yeux. Maman est la sainte de la pisse. Maman a honte.* » Dans « La pomme et les épingles », il représente sa couturière de mère, en déesse à la langue arrachée : « *Maman nous faisait jeter des épingles dans les fontaines pour appeler l'amour. Maman ne parlait pas, elle avait des épingles plein la bouche.* »

D'autres portraits suivent, émeuvent, enchantent, transforment les larmes en rires, le trivial en universel, la tragédie en chant de foi et d'espérance. « *On appelle ma tante Hironnelle, parce qu'elle est borgne. / Quelqu'un qui n'est pas du coin ne peut comprendre cela. Une hironnelle vertigineuse lui avait crevé un œil, un soir d'orage... C'est pour cela qu'elle avait le don de double vue.* » Son oncle, lui, est surnommé Chien. Échappé d'un camp de concentration pour enfants, il avait été obligé par des soldats à tuer l'animal qu'il avait élevé. « *God-dog faisait la pluie sur la tête de sa cabane. God-dog. Comme un dieu à l'envers.* » Dans le dernier texte, « L'enterrement de la porte », Serge Pey, après la mort de son père, revient à la maison familiale en ruine. La porte, oubliée dans les ronces, avait été fusillée par le temps et les hommes. « *Inventer une porte puis en faire une table, c'est refaire le monde.* »

Dominique Aussenac

LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE DE SERGE PEY
Zulma, 208 pages, 17 €



MEDIAPART

5 mai 2014

Serge Pey ou l'insurrection vivante

05 mai 2014 | Par [Pascal Maillard](#)



Serge Pey est une force qui va. Le poète d'action ne s'arrête pas de marcher. Pendant deux semaines, du 16 au 31 mai, vous pourrez le rencontrer sur routes et chemins, entre Toulouse et Collioure. Une marche pour Antonio Machado, le grand poète républicain espagnol, à l'occasion de la parution de son dernier livre : *La Boîte aux lettres du cimetière*.

À Chiara

La poésie est connaissance, salut, pouvoir, abandon. Opération capable de changer le monde, l'activité poétique est révolutionnaire par nature ; exercice spirituel, elle est une méthode de libération intérieure. La poésie révèle ce monde ; elle en crée un autre.

Octavio Paz, *L'Arc et la lyre*

Serge Pey est [unique](#), parmi les plus grands, un poète et un penseur qui change le poème et la pensée, qui change la vie. Qu'on l'ignore tient à l'odeur de poudre qu'il porte sur ses vêtements, qui se propage dans tous ses livres, qui fait fuir les plus timides ou aimante à jamais ceux qui ont été saisis par la force d'insurrection de ses poèmes. Avec Serge Pey, ce n'est pas le poète qui est engagé, [c'est le poème et l'art qui sont engagés](#), dans leurs formes-sens et dans cette incarnation vivante que sont la voix et un corps. La poésie se fait combat, « un mouvement inconnu de la liberté contre le mouvement général de l'oppression ». La poésie est aussi pour Serge Pey une action contre « l'exhibition des narcissismes autistes dans le supermarché de l'art » ([Avertissement d'incendie](#)). Le poème est ainsi une éthique et une politique. Avec son ami [Henri Meschonnic](#), Serge Pey ne cesse de nous rappeler que « la poésie est contre le maintien de l'ordre ». Elle est en permanence ce que Serge Pey nomme « la conscience du réveil et des alarmes ».

Animateur de la [Cave Poésie](#) de Toulouse, Serge Pey est inséparablement poète, plasticien et théoricien. Son œuvre dépasse les frontières entre les arts, comme les oppositions entre le sonore et le visuel, le dire et le voir, l'écriture et l'oralité. La **poésie d'action** qu'il invente depuis plus de quarante ans n'est pas séparable d'une pensée théorique forte et d'un enseignement unique qu'il dispense à l'Université de Toulouse-Le Mirail où il est maître de conférences et où il dirige un séminaire de poétique et un atelier de poésie. Il a rassemblé en 2010 une part essentielle de sa pensée dans un ouvrage important qui est un long poème théorique : [Lèpres à un jeune poète, Principes élémentaires de philosophie directe](#) (Delit Editions, 526 pages).

L'œuvre de Serge Pey est considérable : cinquante livres de poèmes, des pièces de théâtre, des essais dont un livre sur [Octavio Paz](#), des récits, des enregistrements sonores et des centaines de « performances » dans le monde entier. J'insiste sur les livres, même si Serge Pey a travaillé à déplacer le poème hors du livre, que ce soit par l'utilisation de bâtons, le récital d'action ou encore des spectacles de flamenco. Car Serge Pey est d'abord un écrivain. Les « performances » et l'importance de l'oralité ne doivent pas nous dispenser de le lire. L'oralité est dans l'écriture même, la voix dans le poème avant d'être dans sa profération.

Cette voix se développe aujourd'hui dans des récits-poèmes qui constituent l'allégorie de toute une vie et un combat contre l'oubli, l'oubli des républicains espagnols, l'oubli du franquisme, l'oubli de toute une part de l'histoire personnelle de Serge Pey, étroitement liée à celle de l'Espagne du 20^{ème} siècle. En 2011 paraissait chez Zulma [Le Trésor de la guerre d'Espagne](#). Ce mois-ci paraît chez le même éditeur [La Boîte aux lettres du cimetière](#), un livre qu'il convient de tenir pour le second volet d'un ensemble dont on ne sait s'il est composé davantage de nouvelles ou de contes. Je crois que ce sont vraiment des poèmes. Car ces deux livres appartiennent aux grandes œuvres de la voix, au grand poème de l'oralité, non pas seulement parce Serge Pey y réinvente l'art de conter, mais parce qu'il y a paradoxalement une manière d'épopée dans la forme brève, l'invention d'un monde qui est tout ensemble une mythologie intérieure et l'histoire vraie des hommes. Ces poèmes de la vie et de la pensée sont à la fois l'écriture de ce qui accompagne tous les textes de Serge Pey, ces histoires qu'il raconte à ses amis depuis trente ans après ses performances, et des allégories mémorielles, politiques et oraculaires. Chaque récit, dans la beauté sidérante de sa fable vraie, devient l'enseignement d'un principe de philosophie, d'un principe de vie. Le dernier livre de Serge Pey est celui qui contient tous les autres et que tous les autres contiennent. Chaque livre est un arbre et cet arbre est un homme. Chaque livre de Serge Pey est une porte et cette porte devient une table où les invités sont des livres qui les observent avec des regards familiers.

Après sa marche du 1^{er} mai 2013 pour la défense du peuple Huichol dont la terre est menacée par des multinationales (voir [ici](#)), Serge Pey marchera deux semaines durant, du 16 au 31 mai, avec ses amis et tous ceux qui veulent l'accompagner, pour porter sur la tombe d'Antonio Machado 400 lettres écrites par des jeunes de Toulouse et d'ailleurs. Il les déposera dans la boîte aux lettres qui se trouve sur la tombe du grand poète espagnol, prolongeant ainsi l'action de son propre père qui faisait écrire à Serge enfant des lettres à Antonio Machado. Le poète qui marche prolonge un tremblement d'éternité. Au lecteur de le vivre en proférant à son tour [La Boîte aux lettres du cimetière](#), ou en accompagnant Serge Pey dans sa marche vers Collioure.

Pascal Maillard

Madame MAGAZINE

Juin 2014

LE COIN DU BIBLIOPHILE BOOK CORNER

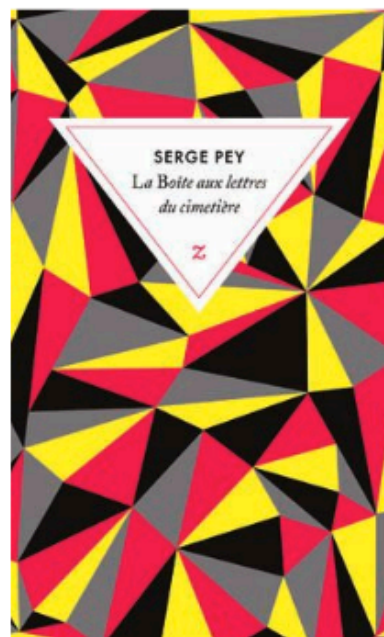
Christel de NOBLET

Qui choisit un livre à cause de sa couverture??? Ce mois-ci, c'est la démarche esthétique des éditeurs qui a attiré notre œil...et le travail très particulier d'un designer basé à Londres, David Pearson. Et si, en plus, les mots qui courent derrière ces images sont magnifiques, alors c'est le bonheur!

Depuis 2006, la création des couvertures des éditions Zulma a été confiée à David Pearson. Œuvres d'art colorées et décalées, géométriques et ludiques, elles donnent un peps nouveau au bon vieux roman d'été. Fondées en 1991, les éditions Zulma ont été imaginées par deux passionnés de littérature, Laure Leroy et Serge Safran. En une quinzaine d'années, cette passion n'a cessé de s'amplifier dans la découverte et la rencontre. Au rythme de douze nouveautés par an dans le domaine de la littérature contemporaine, française et étrangère, Zulma s'impose le seul critère valable, celui de tout lecteur conséquent : être amoureux du texte qu'il faudra défendre. Car il s'agit de s'émouvoir, comprendre, s'interroger – bref, se passionner, toujours.

Après avoir reçu pas moins d'une dizaine de prix littéraires, *Garden of love* de Marcus Malte reçoit le très convoité Prix des lectrices de Elle, catégorie policier. Également très

tôt remarqué par les libraires, *Là où les tigres sont chez eux*, de Jean-Marie Blas de Roblès, est couronné en 2008 par le Prix Médicis. En 2009, c'est *Palestine*, de Hubert Haddad, qui se voit décerner le premier Prix Renaudot Poche. *Rosa candida*, de Audur Ava Olafsdottir, paru en août 2010, a désormais franchi la barre des 100 000 exemplaires vendus... Le mois dernier c'est *La Boîte aux lettres du cimetière* de Serge Pey qui a été publié. Dans ce récit, tout commence et s'achève avec la porte de la maison d'enfance. Comment accueillir un 1er Mai, tous les bergers descendus de la montagne, les ouvriers agricoles, les camarades fomentant la grève générale quand il n'y a pas de table assez grande? À bout de bras, le père extirpe alors de ses gonds la lourde porte qu'il vient lui-même de construire et la couche sur deux tréteaux... Pour l'enfant ébahi, c'est le monde qui s'inverse... Avec ce livre, Serge Pey vient confirmer un ton unique



dans l'art du récit... Trente histoires cruelles, drolatiques ou tendres – des histoires à couper le souffle, tant par leur beauté immédiate, brutale, que par l'univers à la fois charnel, réaliste et enchanté qui se dévoile à nous. Un livre beau dehors et formidable dedans!

Vendredi 23 mai 2014

Toulouse-Collioure

Serge Pey : une «longue» marche pour le poète Machado

l'essentielle Le poète espagnol Antonio Machado est mort à Collioure en 1939. Le poète Serge Pey va donc marcher, à partir d'aujourd'hui et pendant deux semaines, de Toulouse au village catalan pour lui apporter des messages...

Sur la tombe, à côté des fleurs et des plaques, il y a une boîte aux lettres !

Et, de temps en temps, le facteur de Collioure y dépose un pli !... Il est vrai que ce n'est pas n'importe quelle tombe. C'est celle du grand poète espagnol Antonio Machado, l'ami de Garcia Lorca, mort en 1939, en France.

« Machado dort à Collioure. Trois pas suffirent hors d'Espagne, Que le ciel pour lui se fit lourd » écrivait Aragon.

« Lorsque j'étais jeune, fils de réfugié espagnol, j'ai écrit des lettres à Machado », explique le poète toulousain Serge Pey. « Mais aujourd'hui, les gens ne savent plus qui est Antonio Machado. Alors, j'ai décidé de marcher de Toulouse jusqu'à Collioure pour rappeler sa mémoire. » Serge Pey est un homme de mots : il a écrit des dizaines de livres. C'est un homme de signes : il en a gravé des milliers tant dans la grande salle du conseil régional de Midi-Pyrénées que dans les salles du Parc de la Préhistoire en Ariège. C'est un homme de cris : il scande sur scène ses poèmes et ses révoltes...

C'est aussi un homme de pas, un marcheur, qui grave la poésie dans la géographie de ses souliers. Ainsi, on l'a vu remonter la



Serge Pey va marcher pendant 15 jours pour rendre hommage à Antonio Machado // Photo DDM, Fred Charmeux

Garonne jusqu'à l'Espagne ou cheminer sous les voûtes végétales du canal du Midi. Il est enfin un

« homme de lettres », un vrai « facteur ». En d'autres temps, en Amérique Latine. À l'époque où le Chili était sous la botte de Pinochet, le poète toulousain portait des plis secrets aux agents du MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria) : « J'avais une veste avec une grande doublure où je cachais tout le courrier... »

Aujourd'hui, il résume : « Le poète est un facteur qui porte des

« Le poète est un facteur qui porte des lettres invisibles »
Serge Pey

lettres invisibles, qui finalement ne porte qu'une seule lettre dont le destinataire change, dont le contenu change ! »

Ce vendredi, Serge Pey va donc partir symboliquement de l'avenue Antonio Machado à Toulouse, adresse de l'Université qui s'appelle désormais Université Jean-Jaurès, pour rallier Collioure, là où repose Machado. Tout le long de ce chemin initiatique, il y aura des rencontres, des hommages, des spectacles, des

lectures.

« Il y aura mon ami chilien Ugo, qui chantait dans sa prison de Santiago les poèmes de Machado... Il y aura le poète occitan Claude Marti, à qui je vais remettre un bâton de poésie. Et, quand nous serons à Collioure, je demanderai à tout le monde de venir au cimetière avec du savon, pour faire des bulles de savon ! Machado adorait ça. » Des sphères éphémères pour jouer avec la lumière.

Dominique Delpiroux

POUR ALLER PLUS LOIN
Journal numérique - Cliquez sur l'image pour voir le blog de Serge Pey.

LE POÈTE MORT
À COLLIOURE



Né à Séville en 1875, Antonio Machado était un écrivain connu et reconnu lorsque la guerre d'Espagne éclata en 1936. Il avait rencontré des écrivains comme Paul Fort, Jean Moreas ou Oscar Wilde, ce qui l'incita à se lancer dans la poésie.

Pendant la guerre civile, il mit sa plume au service des républicains, contre le franquisme. En 1939, il a dû prendre la fuite parmi les 500 000 républicains espagnols. Arrivé à Collioure totalement épuisé, Antonio Machado y mourut trois jours avant sa mère, le 22 février 1939.



Trente histoires cruelles et drôles

**La boîte
aux lettres
du cimetière,**
Serge Pey,
Zulma
200 pages,
17 €



Tout commence et s'acheve

avec la porte de la maison
d'enfance Comment accueil-
lir son monde, un 1^{er} mai,
quand il n'y a pas de table as-
sez grande – tous les bergers
descendus de la montagne,
les ouvriers agricoles, les ca-
marades fomentent la greve
generale ?

A bout de bras, le pere

extirpe alors de ses gonds
la lourde porte qu'il vient lui
même de construire et la
couche sur deux treteaux
Pour l'enfant ebahi, c'est le
monde qui s'inverse Serge
Pey confirmer un ton unique
dans l'art du recit, avec ces
trente histoires cruelles, drola-
tiques ou tendres